

Hans-Ruedi Banderet-Richner

Aider est difficile, accepter de l'aide aussi

Tentative de bilan sur la collaboration de 8 ans entre le *Basler Förderverein für medizinische Zusammenarbeit* (association bâloise pour la promotion de la collaboration médicale) et le centre de santé de Prijepolje dans le sud-ouest de la Serbie



Un groupe de quinze professionnels de la santé bâlois (soignants, médecins de famille, spécialistes et médecins hospitaliers) se sont engagés dans le centre de santé de Prijepolje entre 2003 et 2010.

Cette petite ville est située au cœur des Balkans, dans la partie sud-ouest de la Serbie, à 6 heures de train de la capitale Belgrade. Quatre ans avant l'arrivée de l'équipe bâloise, la guerre sévissait dans cette contrée et un bombardement de l'OTAN avait détruit un pont majeur à proximité de Prijepolje et menacé la ville et ses habitants. L'objectif principal de la collaboration était de mettre en place un échange de connaissances; l'apport d'une assistance matérielle et infrastructurelle occupait uniquement le second plan.

Collaboration

Durant cette période, nous avons planifié et mené huit séminaires interdisciplinaires à Prijepolje conjointement avec des collègues serbes. La préparation de chacune de ces manifestations a été très intensive – pour l'ensemble du projet, j'ai consacré un demi-jour de travail par semaine réparti sur l'année. Nos séminaires ont fait écho dans toute la Serbie et des faiseurs d'opinion locaux ont activement participé à leur conception. Ainsi, 400 personnes ont assisté à notre programme de formation. Une vingtaine de médecins invités de Prijepolje ont fait un séjour de formation continue d'au moins 1 mois dans une institution médicale du nord-ouest de la Suisse, où ils ont été chaleureusement accueillis et ont fait preuve de beaucoup d'intérêt et d'un grand engagement. Ils se sont souvent vus offrir des appareils auxquels ils venaient d'être formés. Nous Bâlois, nous étions en mesure d'acheter quelques appareils médicaux dont il y avait un besoin urgent ainsi que trois ambulances et de les envoyer en Serbie; nous avons également réalisé des travaux de rénovation absolument nécessaires dans le service de psychiatrie. Grâce à notre propre initiative, des améliorations de fonctionnement au sein de l'hôpital de Prijepolje ont également été possibles. Peut-on dès lors parler d'une histoire de succès?

Des opportunités non saisies

Certains sous-projets n'ont néanmoins pas abouti et j'aimerais en décrire plus particulièrement trois.

Le diagnostic des maladies coronariennes suit un schéma strict: ECG de repos, ECG d'effort, scintigraphie myocardique et enfin, angiographie coronaire. Cet ordre de succession doit impérativement être respecté. Le centre de santé ne possédait pas d'ECG d'effort convenable et nos collègues serbes nous ont donc demandé avec insistance de leur en fournir un. Nous avons reconnu cette nécessité, avons recherché, trouvé et acheté un ergomètre adéquat en dépensant la moitié de notre budget annuel et avons transporté cet appareil à Prijepolje. En raison de problèmes d'autorisation, l'appareil est resté enfermé durant des mois dans une pièce attenante à la chapelle ardente; ensuite, aucune pièce capa-



Figure 1
Illustration de la collaboration accomplie.

ble de l'accueillir n'était disponible et enfin, il était impossible de trouver un médecin disposé à pratiquer un ECG d'effort. Ce n'est que 3 ans après la commande que l'ECG d'effort a été testé pour la première fois sous mes yeux. D'autres examens vont-ils suivre?

Lors du 5^{ème} séminaire, nous avons introduit le concept du «workshop» comme une nouvelle forme d'apprentissage pour nos collègues serbes, ce qui connut un vif succès. L'enthousiasme était perceptible de toutes parts et a entraîné dans son sillon un dynamisme insoupçonné dans le programme de formation. Naturellement, nous voulions répéter ce modèle lors des années suivantes. Pourtant, nous n'y sommes à nouveau parvenus: en avançant des prétextes incompréhensibles, nos partenaires serbes voulaient rétablir les pénibles cours magistraux. Nos interventions en faveur de l'apprentissage interactif n'ont pas porté leurs fruits.

Dès le départ, nous avons organisé des cours d'Anglais. Nos partenaires devaient directement communiquer avec nous, trouver un accès à la littérature médicale spécialisée et pouvoir se préparer à réaliser un stage à Bâle. Nous avons payé une grande partie des honoraires des formateurs, mais les participants devaient également apporter une petite contribution financière pour montrer leur motivation. Au début, la participation était importante, mais elle très vite retombée pour finalement être quasi-nulle. Les compétences linguistiques en Anglais de nos collègues ne se sont guère améliorées durant les années de la collaboration.

Intervenir dans un système fermé comme le centre de santé de Prijepolje influence toujours le rapport de force et met en péril un équilibre fragile.

Tentative de trouver une explication

Le comportement de bon nombre de nos collègues serbes nous semble incompréhensible à première vue. Nous avons donc eu de

nombreuses discussions intensives au sein de notre groupe bâlois; nos collègues bâlois d'origine serbe nous ont apporté une aide décisive pour interpréter les contradictions.

Intervenir dans un système fermé comme le centre de santé de Prijepolje influence toujours le rapport de force et met en péril un équilibre fragile. Certains collègues serbes ont été soutenus financièrement; il en résulte des gagnants, mais aussi des perdants. Tout ceci suscite des jalousies et les personnes qui se sont senties pénalisées se sont opposées aux actions de Bâle et les ont en partie perturbées. Ces jeux de pouvoir pourraient expliquer ce comportement irrationnel.

Pour nous Bâlois, le corps médical serbe semble emprisonné dans des structures rigides. Nos collègues serbes sont soumis à une hiérarchie très stricte, leurs fonctions sont étroitement délimitées et leurs compétences sont clairement définies. Nous, Bâlois, nous aspirons à la joie d'expérimenter, à la curiosité et à l'évolution personnelle et professionnelle. Résultat: deux cultures se heurtent. Cette collision doit presque fatalement produire un comportement «étrange».

Le centre de santé de Prijepolje est perdu à la périphérie du pays et il doit assurer les soins de santé primaires sans aucune mission de formation. Les médecins qui s'installent à Prijepolje vieilliront là-bas. Ils n'ont pas de perspectives d'évolution et n'ont guère de possibilités d'échange au sujet de leur institution. S'y ajoute que sur le plan matériel, l'hôpital de Prijepolje se situe au bout de la chaîne d'approvisionnement et il est livré de manière très médiocre. Ainsi, les conditions globales sont peu stimulantes, ce qui est source de désintérêt et de résignation.

Volonté de persévérer

Nous avons mené à terme la collaboration de 8 années qui avait été initialement convenue, parfois non sans peine. Nous avons néanmoins développé des amitiés avec certains de nos partenaires, des personnes qui ont compris nos intentions, et nous ne voulions pas les laisser tomber. Nous avons développé de la compréhension à l'égard de la phase de transition difficile dans laquelle se trouvent

aujourd'hui la société serbe et son système de santé. Nous avons aussi appris que des générations de personnes ont été traumatisées par la douloureuse histoire du 20^{ème} siècle. Nous voulions donc remplir notre part du contrat en faisant preuve de patience. Bien entendu, nous sommes fascinés par le sud-ouest de la Serbie, par ses habitants pleins de vitalité, par sa culture et sa musique et par sa nature vierge.

Aider est très difficile, accepter de l'aide aussi!

- L'aide humanitaire nécessite de la patience et une approche de progression par petits pas, les grandes enjambées réussissent rarement. Les revers de fortune sont immanents et ne doivent pas pousser à la résignation.
- Apprendre à comprendre – se faire comprendre – vouloir se comprendre mutuellement, tels sont les pré-requis d'une collaboration mutuellement satisfaisante.
- Certains collègues serbes ont compris nos intentions et nous espérons qu'ils poursuivront dans cette voie; pour d'autres, nous sommes restés des étrangers.
- Le nombre de collègues qui ont accueilli favorablement nos élans destinés à augmenter les initiatives et le degré de responsabilité personnelle reflète bien le succès de notre projet.
- Etablir une compréhension entre des personnes différentes et des cultures différentes est une activité attrayante et sûrement une bonne école de la vie.

Correspondance:

Dr. med. Hans-Ruedi Banderet-Richner
Pastpräsident des Basler Fördervereins
Burgfelderstrasse 9, 4055 Basel
hansruedi.banderet@medges.ch